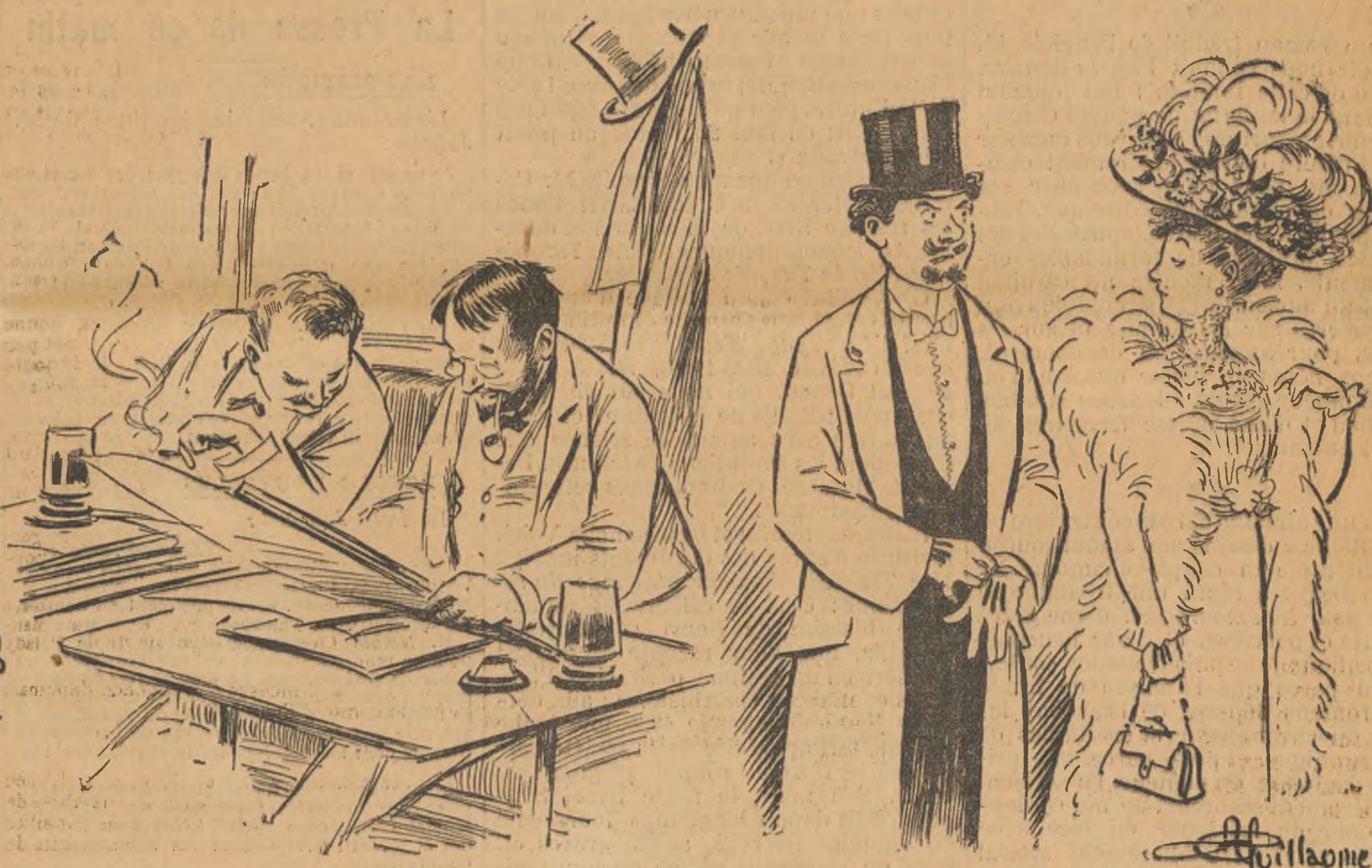


Par Albert GUILLAUME



En attendant l'adjoin...

— LE MARIÉ. — Sitôt que je serai votre beau-frère, Mlle Sophie, je vous chercherai un gentil petit mari...
— LA DEMOISELLE D'HONNEUR. — Merci... je vous prévienne que je suis plus difficile que ma sœur !...

contées avec infiniment de talent, de
bonne grâce et d'esprit.

Dans ces nouvelles, dont la plus longue a dix pages, dans ces « petits crayons », plus courts encore — trois ou quatre pages à peine — M. Paul Margueritte a mis tout l'art de composition de ses meilleurs romans, et c'est un régal tout à fait délicieux, souvent pimenté, je l'ai dit, parfois enrobé d'une pénétrante et jolie émotion, comme ce « petit crayon » où nous voyons mourir un pauvre cheval las et blessé, dont l'âme s'envole enfin vers le paradis des chevaux si longtemps, si douloureusement attendu.

On n'a pas oublié sans doute le roman publié l'an dernier par M. Lucien Alphonse-Daudet sous le titre le *Chemin mort* ; j'ai parlé en son temps de ce livre, le premier roman qu'ait écrit le fils du illustre romancier, et j'ai dit combien, en dépit de ses qualités très réelles, il m'avait paru pénible et douloureux ; le second volume de M. Lucien Alphonse-Daudet, sous cette signature, est Flammion sous le titre la *Foamillière*, à les mêmes qualités et il n'est pas déparé par les outrances malsaines du premier. L'auteur semble décidé à ne plus nous offrir la peinture de vices et de tares exceptionnels ; il rentre dans la vie normale, qu'il observe d'ailleurs avec autant de pessimisme et de tristesse. « La Foamillière » dont il nous parle, c'est la province, la province haineuse, étroite, malveillante et cruelle qui s'acharne inlassablement contre un jeune peintre digne pourlant de toutes les pitiés et qui, après un affreux malheur où il perdit sa femme et son enfant, est venu se réfugier, s'enfermer dans le domaine familial.

Au tour de sa demeure aux portes closes, les fournis méchantes font leur besogne, elles le laquinent, le harcèlent, le piquent, le rongent, tantôt sournaises et tantôt insolentes, jusqu'à la blessure finale, trop cruelle et trop douloureuse, que le malheureux ne peut supporter. Il se brûle alors la cervelle, non sans avoir rédigé un testament par lequel il lègue son château, sa ferme et les terres qui la joignent, à S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, à charge pour lui de les entretenir et de les maintenir en bon état. Vengeance posthume contre la Patrie, contre tous, des crimes et des fautes de quelques-uns,

M. Lucien Alphonse-Daudet a intitulé ce livre d'un très vil intérêt, d'une grande force dramatique, « roman provincial » ; c'est assez blessant pour la province, mais il se hâte d'ajouter que ce n'est pas là un roman à clef et que, pour son compte, il ne connaît que de délicieux provinciaux. Alors!...

Sœur Marie-Odile, que M. Charles d'Ollone nous présente en un roman paru cette semaine chez Lemerre, est une touchante figure. Rien dans son tempérament ni dans ses allures ne semblait lui vouer à la vie monastique : c'était une ravissante fille, aux yeux profonds et sombres, au pâle visage et qui, alerte, souriante et pas sionnée, escaladait les pentes escarpées du Thannberg avec une légèreté, une aisance, une hardiesse, qui l'avaient fait surnommer : la Chevreuille.

Orpheline, en butte à l'animosité des gens du pays qui, protestants, n'aiment point cette catholique; Vosgiens, ne comprennent pas cette Provençale, elle a concentré toutes ses affections sur Mariette, une jeune fille, et sur Nicolas Ubexy un beau gars dont elle sera la femme quant il reviendra du régiment;

et courageusement, pendant l'absence du fiancé, elle travaille, elle apprend le délicat métier des dentellières de Gérardmer, amasse un gentil pécule pour sa dot, mais les chevrettes ont leur destin : Ubray libéré épouse Mariette. Désespérée, silencieuse, Odile s'enfuit vers son village natal, Blagny, lequel est la patrie de Saint-Odile, patronne vénérée de l'Alsace, qui console et active dans la paix du monastère la fiancée déçue, devenue Sœur Marie-Odile, sans rancune contre la destinée, pleine de reconnaissance pour la Sainte qui a su indiquer à chacun son chemin : réunissant dans la joie deux époux, appelant à elle l'enfant sans parents, la fiancée sans enfant.

Cette histoire simplettonne est contée avec beaucoup de conviction, la foi qui la domine est généreuse et sincère, et le cadre, cet émouvant et délicieux pays des Vosges avec les « feuillages rouges ensablant le manteau uniforme des résineux et sur le velours vert des prai-

ries le violet pâle des vieilluses », est évoqué en des pages colorées et vraies dont la lecture enchantera ceux qui goûteront le charme et l'intense poésie de ce beau coin de France.

**

En un roman traduit de l'anglais, M. Aia Aziz nous conduit *Vers la lumière*. Un peu de cette lumière ferait joliment bien dans la lanterne du pauvre chroniqueur embarrasé pour vous raconter cette histoire extraordinairement compliquée, ou, pour faire triompher ses théories de philosophie cosmique, l'auteur appelle à son aide des spirites et des voyantes, pratique de formidables envollements, nous montre un cardinal qui est un ancien forçat, accumule enfin les mystères sur les drames et sur les crimes, pour amener, au dénouement, ses deux héros en pleine lumière et en plein bonheur devant « le trône sublime d'un dieu et d'une déesse terrestres, divins et humains ».

**

Sous une aimable et rose couverture où Lobel Riche a dessiné un amour joufflu qui contemple un couple enroulé, M. Gaston Derys a réuni une trentaine de *Contes pour les amoureux*, d'une grâce piquante et perverse, et d'une heureuse composition; je ne puis vous les conter, d'abord parce que l'analyse de trente petits romans dépasse de beaucoup les forces du chroniqueur et les limites de cette chronique, et puis, parce que privés de l'adresse du conteur, ils seraient singulièrement scabreux. Je me contenterai donc de les louer en bloc avec un petit salut particulièrement amical pour une certaine « Margherita ».

Parmi les autres romans de la semaine, je signalerai : les *Anxiétés de Thérèse Lesieur* de M. Etienne Bricon, dont je reparlerai; *Autour de l'amour* par M. Gaston Rageot; le *Mystère inconnu*, le « plus émouvant des romans de police » de M. Guy de Teramond, et les *Deux Routes* de M. Paul Tany.

**

HISTOIRE. — LITTÉRATURE. — LIVRES DIVERS. — Mme la princesse Radziwill, née de Castellane, publie chez Plon, le deuxième volume de la *Chronique* de la duchesse de Dino, plus tard duchesse de Talleyrand et de Sagan. J'ai dit lors de l'apparition du premier volume, le puissant attrait de ces mémoires; c'est une mine d'or inestimable, riche qui s'ouvre à nos curiosités historiques; le présent volume embrasse une période (de 1836 à 1840) marquée par le commandement de Talleyrand, dont je vous recommande le récit; on ne saurait imaginer de plus poignant, de plus spirituel, de plus artistique; le grand homme d'Etat qui avait mis tant d'habileté dans l'organisation de sa vie, fut égal à lui-même jusqu'à la fin et sa disparition, le rôle si curieux et si important de sa nièce se précise et s'affirme; on se rend compte de l'importance politique de la duchesse de Dino, qui, Egérie du vieil homme d'Etat, devant, après sa mort, la correspondance du duc d'Orléans, exerca sur les Thiers, les Berryer, les Guizot, les Mélié, les Montmorency, une influence souvent décisive et telle, que sans trop d'exces dans la raillerie, Sémoulin put lui donner un portefeuille (celui des affaires étrangères), dans le cabinet ministériel fantaisiste qu'il composa, avec Mme Adélaïde comme présidente; ainsi, non seulement les récits de la duchesse de Dino présentent l'attrait de la plus pittoresque, mais ses opinions sur les hommes et ses jugements sur les événements, acquièrent la portée de très utiles documents historiques.

Le livre que M. Lucien de Chilly, lieutenant au 139^e régiment d'infanterie, a consacré à *La Tour du Pin*, premier ministre constitutionnel de la guerre, présente un double intérêt : d'abord, il nous documente sur une très belle et très remarquable figure; ensuite, il nous renseigne sur les origines de l'armée nouvelle. Le comte de la Tour du Pin, premier ministre la guerre français qui compara devant une assemblée délibérante, exerça son ministère du 4 août 1789 au 16 novembre 1790, pendant une période caractérisée par deux ordres de faits : la désorganisation de l'armée royale sous le choc des idées révolutionnaires, l'adoption, par l'Assemblée constituante, de principes et de lois dont plusieurs ont servi de base à la législation militaire du dix-neuvième siècle.

En des pages d'une très forte et consciencieuse documentation, l'auteur raconte et explique les faits, d'une importance historique capitale, qui se succèdent pendant ces seize mois, et il nous restitue avec beaucoup de vérité et d'émotion la figure et la vie de cet homme de bonne foi et de conviction ardente dont le plus grand crime fut sa déposition en faveur de la Reine et qui mourut sur l'échafaud, « glorieuse victime de l'instabilité et de l'ingratitude des peuples, en face du temps qui le méconnaît ou le condamnait et de la postérité qui doit le venger ».

En une curieuse plaquette d'histoire très spéciale et très locale, M. Pierre Dufay nous raconte *Napoléon en Loir-et-Cher*. C'est le récit des cinq voyages que l'Empereur accomplit dans ce département, à Blois et à Vendôme, petit coin d'histoire sur un petit coin du territoire français, documents d'archives sur des événements de très mince importance; mais l'Empereur en fit et cela suffit à passionner ces procès-verbaux, ces harangues et ces comptes de réception.

Voici encore *Montcalm au combat de Châtillon* (8 juillet 1758), publié sous la direction de l'état-major de l'armée; la *Hongrie rurale, sociale et politique*, par M. le comte J. de Mailhat, préfacé par M. René Henry; *Le dernier effort de la Vendée* (1832) restitué d'après des documents inédits en un très émouvant volume de M. le vicomte A. de Courson; *Saint-François d'Assise, sa vie et son œuvre*, par Johannes Joergensen, et traduit du danois par M. de Wyzewa.

Histoire très actuelle, c'est maintenant *Les Premiers jours de la Turquie libre*, racontés par M. Camille Fidal qui, dans les lettres d'un témoin, nous donne non seulement ses impressions personnelles mais aussi les renseignements recueillis au cours de conversations avec des hommes politiques, « des membres du corps consulaire français, bulgare, grec, serbe, des militaires, des Jeunes-Turcs et de nombreuses personnalités dans les différentes villes parcourues et particulièrement en Macédoine ». Ces « premiers jours de liberté » ont bien failli

être les derniers, mais la Jeune-Turquie ayant repris l'avantage on peut croire, avec l'auteur, que régénérée et capable désormais de faire respecter elle-même son indépendance et son intégrité, la Turquie pourra devenir dans quelques années une puissance très forte, d'autant plus forte qu'elle occupe une situation géographique incomparable. « Cette transformation devra se faire avec l'aide de la France, pour qu'elle ne se fasse pas contre elle, ou tout au moins au profit de ses rivaux ».

Ces journées que nous raconte M. Camille Fidal, M. John Grand-Carteret nous les restitue avec de bien curieux documents iconographiques, *Une Turquie nouvelle, la Turquie en images*.

C'est enfin, en un volume d'une très forte évocation historique et militaire, le récit d'un *Voyage d'études militaires du duc d'Orléans* (1890-1908), relaté par le général Donop, qui nous fait visiter le champ de bataille de Wagram, et nous fait suivre avec autant de science que d'émotion, les évolutions de Lannes, Davoust, Masséna, Oudinot, dans cette glorieuse campagne.

Histoire littéraire et passionnelle. Voici, restituée d'après des documents inédits, *Une Tragédie d'amour au temps du romantisme*; c'est la célèbre et romantique histoire de Henri et Charlotte Stieglitz, que nous raconte M. Ernest Seillière en un volume paru chez Plon. Vous connaissez cette histoire : aux derniers jours de l'année 1834, une jeune femme, fort appréciée de la société berlinoise, se tua d'un coup de poignard au cœur. Son mari, le poète Henri Stieglitz, était depuis longtemps tourmenté de troubles nerveux assez graves et, dans un testament rédigé quelques minutes avant sa fin, Charlotte expliquait sa décision tragique par l'espoir qu'une grande douleur réelle écarterait d'un malade aimé les fantômes contre lesquels sa raison se débattait en vain. Véritable Alceste moderne, cette victime volontaire quittait donc la vie pour éloigner son époux du sombre bord.

C'est une assez singulière conception du dévouement conjugal mais il y a, sans nul doute, un très beau geste et un admirable sujet de roman : ce roman, c'est la vie qui nous l'a offert. M. Ernest Seillière nous le rend en des pages où l'on ne trouvera pas un seul fait qui ne soit emprunté à la réalité, pas une parole qui n'ait passé sur des lèvres vivantes. « Les nuances psychologiques en sont subtiles et lui ont paru capables d'attacher les esprits délicats, » en outre, elles nous documentent sur l'état d'âme d'une époque que M. Seillière trouve très semblable à la nôtre, le dix-neuvième siècle « n'ayant guère cessé de sacrifier dans son inspiration morale à l'illusion romantique la plus tenace et la plus insidieuse ».

M. Jacques Bardoux nous trace d'un alerte crayon des *Silhouettes d'Outre-Manche*, parmi lesquelles j'ai goûté particulièrement celles de sir Henry Campbell-Bannerman, de Joe Chamberlain et de lord Cromer. M. J. Calvet étudie la *Poésie de Jean Aicard* et nous offre un portrait littéraire du nouvel académicien et un choix de ses poèmes. M. V. Henry nous raconte la *Magie dans l'Inde*, et M. Georges Dessauze nous berce au rythme harmonieux de ses poèmes, les *Tendresses*.

Enfin, voici dans un volume de la Bibliothèque de Philosophie scientifique, de l'éditeur Flammarion, *L'Aéronautique*, exposée et étudiée par le commandant Paul Renard. L'aéronautique avait déjà ses romans, la voilà dotée de son livre de science et de philosophie, il ne nous reste plus qu'à voler. L'ouvrage du commandant Renard est d'une force et d'une documentation et d'une très heureuse méthode; après un coup d'œil général sur l'histoire de la navigation aérienne, l'auteur étudie les grands problèmes de l'aéronautique : la sustentation et la direction, les gaz légers, l'architecture aéronautique, les aérostats libres, les captifs et les dirigeables, les avions, et il termine par une vision prophétique de l'avenir, — un avenir prochain — où il situe dans la navigation aérienne « l'un des facteurs les plus importants des relations pacifiques entre les hommes et, par la suite, du bonheur de l'humanité ».

Ph-Emmanuel Glaser.

JOURNAUX ET REVUES

La charité

Parce que le Pape Pie X a recommandé la pratique de la charité, la *Lanterne* flétrit l'Eglise.

Elle voudrait bien dégoûter les pauvres de la charité chrétienne; elle n'est pas une entreprise commerciale; ce n'est pas non plus une entreprise jolée.

Elle tâche de les humilier ou de leur faire croire qu'on les humilie; elle leur dit : « La charité chrétienne, c'est l'aumône »... Et puis après? répliqueront les pauvres diables.

Elle assure que l'Eglise « ne donne rien pour rien »... Alors, ce n'est donc pas l'aumône? la simple aumône, gratuite?... Non. Le fidèle qui « offre ses hommages » à son Dieu attend « sa récompense ».

S'il ne l'attend que de Dieu, ce n'est pas cela qui ruinera les pauvres...

La *Lanterne* sait que l'Eglise appelle les pauvres « fils du Christ ». Qu'est-ce que ça peut bien lui faire?... Evidemment, rien. Mais elle en conclut que l'Eglise « se les adjuge pour un prix modique ». Elle ajoute à cela des plaisanteries qui ne sont pas rassurantes.

Ce qu'elle désirait, c'était d'établir ceci :

L'aumône des gens pieux, le monde moderne a substitué le secours de la solidarité humaine.

Elle le dit sincèrement. Elle est sincèrement dupe de ces mots-là. C'est pitoyable.

Seulement, la solidarité humaine, dont la *Lanterne* est si fière, a plusieurs inconvénients. Elle n'a pas encore aboli la misère, l'indigence matérielle ni la détresse morale. Et alors, pour les pauvres gens qui souffrent de corps et d'âme, il n'est pas mauvais que subsiste cette ancienne vertu, que l'Eglise a si bien pratiquée, la charité.

Les pauvres gens ont besoin d'elle. Et même, cela durera peut-être longtemps; et même, cela durera peut-être toujours. De sorte que la *Lanterne* a tort de dénigrer une vertu si bonne, si efficace, si indispensable.

La *Lanterne* est l'amie des lumières.

oui. Mais il ne suffit pas de décider que la charité est une chose d'obscurantisme pour faire qu'il n'y ait plus qu'à mépriser ses doux services.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

L'*Humanité*, sous la signature de M. Jaurès :

Je ne sais si les bonnets à poil des douze ou quinze Conseils généraux qui demandent une politique de répression contre les fonctionnaires, réussissent à entraîner la majorité radicale et le gouvernement. Même s'ils y réussissent, ils ne feraient que démontrer, une fois de plus, le néant de la politique d'autorité surannée et intelligente.

La Lanterne :

En dépit des efforts de la C. G. T., le 1^{er} mai prochain sera sans doute une fête — la simple fête du travail. Mais que les prolétaires se gardent d'écouter ceux qui voudraient en faire le grand jour du chambardement.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

D'Aix-en-Provence. Un accident d'automobile qui aurait pu avoir les plus graves conséquences est survenu à M. Michel Clemenceau, fils du président du Conseil, à 4 kilomètres de Lambesc.

M. Michel Clemenceau était parti de Paris pour se rendre à Cannes, en vue d'assister à un concours d'aéroplanes. La route arrière de l'automobile, dans laquelle il se trouvait, ayant grippé, se détacha. Grâce au sang-froid du chauffeur, le véhicule s'arrêta après avoir, sur un parcours de plus de cent mètres, labouré la route, avec l'essieu.

Les voyageurs en furent quitte, heureusement, pour l'émotion après avoir roulé sur le sol. M. Michel Clemenceau revint à Aix pour y déjeuner et repartit pour Cannes sur une automobile de location.

Le Petit Parisien :

M. le substitut du procureur général, Rome, ne croit pas être en mesure de donner ses conclusions dans l'affaire Steinheil avant la fin de mai.

La Chambre des mises en accusation ne pourrait dès lors rendre son arrêt avant l'audience du mardi 8 juin.

L'avocat général — M. Rambaud vaudrait-il mieux demander un certain nombre de jours de demi-jour pour étudier le dossier. Il ne faut pas moins de temps au conseiller qui présidera les débats pour prendre connaissance de la procédure. On aura ainsi à la fin du mois.

M. Antony Aubin aura à son tour à étudier le dossier, en qualité de défenseur de M. Steinheil.

Les débats ne pourront donc guère s'engager avant la première semaine d'octobre, et le conseiller de Valles présidera les débats.

Le Journal :

Reichenberg, en Bohême, le drompaire allemand Havemann, au cours des exercices qu'il faisait exécuter à un énorme lion, a été presque complètement dévoré et une panique indescriptible s'est produite dans l'assistance.

LES COLONIES

En Nouvelle-Calédonie

On mande de Nouméa qu'une bande d'anciens forçats, inculpés d'un triple assassinat et d'incendie dans le nord-est de la Nouvelle-Calédonie vient de passer en jugement.

Le Corse Arrighi a été condamné à mort, ses complices à des peines variant de cinq à vingt ans de prison.

La Sangha en révolte

Les dernières correspondances de Brazzaville signalent que la situation reste toujours critique dans N'Goko Sangha, où les indigènes en révolte ouverte rendent les communications impossibles. Le directeur de la Société N'Goko Sangha, M. Gaboriaud, n'a échappé que par miracle à une embuscade qui lui avait été tendue.

LA JOURNÉE

Obèques : M. Gaston Lacroix, l'industriel bien connu (Saint-Philippe du Roule, 10 heures).

Requiem : Service pour le repos de l'âme de la comtesse de Loyens d'Autroche, douairière, en religion Mère Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée en Angleterre, au couvent des Oiseaux de Westgate-on-Sea (Saint-Honoré d'Eylau, 11 heures).

Exposition : Ouverture de l'Exposition des Cent portraits de femmes des Ecoles anglaise et française du dix-huitième siècle, au profit de la Société de secours aux familles des marins français naufragés (Tuileries, salle du Jeu de Paume, 9 heures à 6 heures).

Assemblée générale : La Société des ingénieurs civils de France : communications diverses (19, rue Blanche, 8 h. 3/4).

Cours et conférences : M. Maurice Bertrand, avocat à la Cour : « L'Alcoolisme » (199, rue de Bercy, 8 h. 1/2). — Mme Lydie Martial : « La Terre ; son humanité ; leur évolution solidaire » (Ecole de la Pensée, 4 rue Miron, 4 heures). — M. Grehant : « Physiologie générale (Museum, 4 heures). — M. Troussart : « Zoologie : les oiseaux » (Museum, 5 heures). — M. F. Laudet : « Comment organiser la propagande rurale » (réunions d'études, 15, cité du Retiro, 2 h. 1/2).

Les Conseils généraux. — Dans la Gironde, le Pas-de-Calais, la Drôme, la Vendée des vœux, s'inspirant de ceux que nous avons déjà signalés, ont été adoptés hier. On y reprouve avec autant de force que dans les autres départements l'agitation syndicaliste et des grèves de fonctionnaires.

Signations en outre un vœu du Conseil général de la Mayenne tendant à instituer une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc et un vœu repoussant l'impôt sur le revenu.

Les Conseils généraux de Constantine et d'Oran ont exprimé l'unanimité, dans une motion fortement motivée, un avis favorable aux transports des minerais par les ports algériens.

Les postiers et le 1^{er} mai. — Réunis salle Scherer, hier soir, pour examiner la question du 1^{er} mai, les agents des postes de Paris-Central ont reconnu que le souci des intérêts de leurs concitoyens leur interdisait le chômage, et que par suite leur participation ne pouvait pas être effective. Ils ont décidé en conséquence que l'A. G. participerait pécuniairement aux frais de la manifestation des organisations ouvrières et qu'elle enverrait les orateurs de la Fédération des P. T. T. dans les meetings algériens, le 1^{er} mai, par l'Union des syndicats.

Les fonctionnaires de la marine contre M. Téry. — Les fonctionnaires du ministère de la marine auteurs de la plainte contre M. Téry, MM. Empis, rédacteur de 1^{re} classe; Funet, sous-directeur; Havet, rédacteur principal; et Dagnand, chef de bureau, ont exigé hier, au greffe de la Cour, la somme assignée afin de se porter partie civile au procès.

Hygiène de la bouche et de l'estomac. — Après le repas, deux ou trois pastilles Vichy-Etat facilitent la digestion.

Pour les premières communions. — C'est généralement à l'occasion de la première communion qu'on a sa première montre, cette montre qu'on tire cent fois par jour pour l'admirer. Aussi faut-il qu'elle soit bonne. On l'aura excellente à la maison Sandoz, 10, rue Royale, si renommée pour l'horlogerie et dirigée aujourd'hui par M. Gustave-Roger Sandoz, grand prix ou hors concours à toutes les expositions. On y trouvera également les médailles, les chaînes, les bracelets et tous les bijoux, aux meilleures conditions de qualité, d'élégance et de prix.

L'hygiène et la mode. — Il ne faut pas se lasser de le répéter : le linge blanc, lavé, lessivé, blanchi, empesé et repassé n'est pas seulement une tradition, une élégance, un luxe, c'est l'hygiène même.

A notre époque de sports et de voyages en automobile, cette mode devient même une nécessité impérieuse; les tissus à mailles emmagasinent les microbes et les poussières de la route, tandis que les surfaces lisses et fermes du linge sont moins perméables à ces impuretés et peuvent en outre, à chaque étape, être complètement purifiées par le blanchissage.

LES GRÈVES

LES BOUTONNIERS DE MÉRÜ

Mérü, 22 avril.

La gendarmerie a arrêté ce matin un nommé Vasseur, en vertu d'un mandat d'arrêt du juge d'instruction de Beauvais, pour sa participation au sac de l'usine Dondele. Il a été transféré, à dix heures, à Beauvais sans incident.

Dans la matinée, le préfet, M. Meunier, et les généraux Joffre et Nicolas ont fait une visite des cantonnements.

À l'issue de cette tournée, M. Meunier a réuni, dans chaque localité, les patrons boutonniers pour les inviter à assister demain à 10 h. 30, à Beauvais, à une réunion de tous les fabricants de boutons. Cette réunion a pour but de proposer l'adoption comme tarif unique des salaires, du tarif d'Andeville, dressé par M. Bosson, conseiller de préfecture de l'Oise.

Cet après-midi, les grévistes ont tenu deux réunions, l'une à Fresnoy, l'autre à Valdampierre. MM. Delpech, de la C. G. T. et Guiguet, secrétaire à la Propagande, y ont prononcé des discours.

Par acclamation, la grève générale a été votée à Valdampierre. A Fresnoy, au contraire, à l'issue de la réunion, les ouvriers qui s'étaient mis en grève hier, ont repris pour la plupart le travail.

A MAZAMET

Mazamet, 22 avril.

Après une nuit calme, les grévistes se sont réunis ce matin en nombre à la Bourse du travail. Ce sont les arrestations d'hier qui ont fait les frais de toutes les conversations. Puis les grévistes se sont retirés en silence.

Le parquet de Castres a convoqué quelques grévistes du Pont-de-l'Arto, à se rendre demain à Castres pour être entendus.

Il se peut que quelques-uns des témoins soient retenus comme inculpés dans l'affaire d'arrestation de charrettes et de laceration de balles de laine.

Aussi, dans l'après-midi, malgré que la tranquillité n'ait pas été troublée, les esprits sont encore plus surexcités que de coutume.

L'organe du syndicat gréviste annonce en gros caractères qu'« un grand coup se prépare ».

Toutes les mesures sont prises. Les chevaux sont continuellement sellés et les hommes toujours prêts à partir.

Le sous-préfet est en permanence à l'hôtel de ville.

On signale que quinze poteaux télégraphiques et téléphoniques auraient été coupés dans la gorge de l'Arnette, sur le chemin des usines.

Les Pilules Pink purifient le sang

Il est bon de savoir que les pilules Pink purifient le sang. Il est bon de s'en souvenir surtout actuellement, au printemps, où tout le monde a plus ou moins le sang légèrement en révolution, à cette époque où plus qu'à aucune autre saison, on constate des éruptions, des rougeurs, des boutons, des furoncles.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour Mme Hazard, recommandée par le *Figaro*, de Mme E. M., 10, rue Ethel, 5 fr. Total 45 francs. Avec les souscriptions précédentes, 45 francs.

LE CRIME DE BOIS-COLOMBES

M. Hamard recherche l'individu qui a été aperçu par les voisins au moment où il causait avec Mme Egalon au bas du perron. On n'a pu observer son visage que seule Mme Egalon, vers laquelle il était tourné, a pu voir.

Un autre individu est également recherché; il a été vu rôdant aux abords de la villa Brun, il était coiffé d'un chapeau melon et vêtu d'un complet violet. Il paraissait âgé de vingt-cinq à trente ans et avait l'allure d'un souteneur.

LA RUE DU 4-SEPTEMBRE

On annonçait l'autre jour que la rue du 4-Septembre était définitivement libérée des paveurs, charpentiers, maçons, électriciens, forgerons et autres métallurgiques. Déjà, dans l'enthousiasme de cette tardive victoire, les infortunés commerçants murés vivants depuis de si longs mois annonçaient l'organisation d'une grande fête au mois de juin. Un programme merveilleux était préparé le 9 avril, avec discours ministériels, allocations municipales, cantates, ballons, théâtres, danses. D'autres proposaient d'appeler rue du 9-Avril l'ex-rue du 4-Septembre...

Courage, espoir, ô salutaire confiance! Le mal est incurable. Dans la nuit de mercredi à jeudi, l'épidémie est revenue. De nouveau, sur deux cents mètres, à la hauteur de la rue de Grammont, le pavé a été arraché, empli; les rails ont été déplacés. Toute la légion des parasites installa ses boutiques de carrefour. Et les circulations furent interrompues; les voitures durent s'arrêter à une distance respectable du cratère... Il y avait malheur.

Un instant, il sembla que les habitants

allaient se révolter; ils s'avançaient pour arracher ces nouveaux obstacles et conquérir la liberté de leur rue. Mais cette violence leur parut indigne et ils se bornèrent à faire établir par huissier le tableau sinistre de la nouvelle catastrophe, le bilan de ce préjudice.

Que l'on prenne garde! La résistance des commerçants a épuisé toute leur patience. Après le constat de l'huissier, l'action directe. Il n'y a plus que cela en France!

UNE TENTATIVE D'INFANTICIDE

Une jeune femme fort jolie, le visage pâle et amaigri, les cheveux en désordre, parcourait hier matin la rue de Parme, en essayant de dissimuler un paquet assez volumineux qu'elle tenait sous le bras.

A la hauteur du n° 14, elle s'arrêta; puis, après avoir jeté de tous côtés un rapide coup d'œil, elle précipita le paquet dans l'égout, à l'angle de la rue d'Amsterdam.

Des terrassiers l'avaient vue. Tandis que les uns l'arrêtaient, les autres parvenaient à retirer le ballot de l'égout. Il renfermait un enfant qui a été envoyé aux Enfants assistés.

La mère qui s'était évanouie a été transportée à l'hôpital Lariboisière, où elle est gardée à la disposition de la justice. C'est une crémière du quartier.

« LE PAIN GRILLÉ JACQUET »

Rien n'est plus dangereux qu'un maladroit ami qui conseille, à tort et à travers, un tas de remèdes d'une douteuse efficacité. Tous ceux qui souffrent de l'estomac ont intérêt à se ranger à l'opinion des docteurs et des personnes éclairées, qui recommandent l'usage du « Pain grillé Jacquet », rue Richelieu, 92, qui, depuis longtemps, a fait ses preuves.

UN COLLIER DE PERLES BRISÉ

Mme Yousouf-Saddih-bey, demeurant 194, boulevard Malesherbes, prenait avant-hier un auto-taxi pour se faire conduire avenue Niel, lorsque, place Wagram, par suite d'une fausse manœuvre du chauffeur, la voiture vint buter contre un arbre, devant le numéro 3.

Projetée sur l'avant de l'auto-taxi, Mme Yousouf-Saddih-bey a été contusionnée et s'est écorché le visage. Son état n'offre aucune gravité. Mais au moment où l'accident s'est produit, elle portait au cou un collier de soixante-dix perles qui, à la suite de la collision, s'éparpillèrent sur la chaussée.

Toutes n'ont pas été retrouvées, et il en manque encore dix-sept, d'une valeur totale de onze mille francs.

CAISSIER INFIDÈLE

Il y a quelques jours, le directeur de l'agence théâtrale Péris, 19, rue Vivienne, chargeait son caissier Paul Desambure, âgé de quarante-six ans, dont il n'avait eu jusqu'ici qu'à se louer, de déposer une somme de 12,000 francs dans un grand établissement de crédit.

Paul Desambure disparut avec l'argent. On avait cru tout d'abord qu'il avait été victime d'un guet-apens mais il a écrit pour donner ironiquement de ses nouvelles à son directeur, et la Sûreté le recherche.

INCENDIE

Un violent incendie s'est déclaré hier soir, à huit heures, avenue du Roule, à Neuilly, dans un garage d'automobiles. Le feu a pris un rapide développement, et on a dû faire appel aux pompiers de Paris, qui ont joint leurs efforts à ceux de Neuilly. Leur lances étaient bientôt mises en manœuvre, et à huit heures tout danger était écarté.

Les dégâts sont importants. Aucun accident de personne.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

Ne vous tracassez pas à chercher des combinaisons pour votre installation de campagne. Dager, tapissier, 49, rue Vivienne, vous étudiera gratis un devis et vous montrera l'art de se meubler délicieusement sans beaucoup dépenser.

ON ELIMINE son ACIDE URIQUE avec

VITTEL-ALPHA

On ne saurait désormais sortir bien habillé qu'avec les vêtements à *Devants incassables* qui sont l'indice même du bon ton. ROGEE-COURT et DESPIN, tailleurs, 25, B4 Malesherbes. Sur mes. : Compl., 80 et 100; Pard. 55-70.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Le feu à l'arsenal de Toulon

Toulon. — Un incendie, qui a

son premier prix auprès du jury comme au public. Par un mélange habile de simplicité vraie (qui rappelle le jeu de M. Silvain) et d'émotion tragique, M. Karl a mérité le chœur enthousiaste de l'Union. On peut certainement faire fond sur ce jeune tragédien. Mlle Bernard donnait à Andromaque un caractère de fièvre mélancolique et de dignité délicate qui attestait, chez elle, un jeune talent plein de promesses. Avec un visage de soubrette, Mlle Mancini jouait Hermione, et elle a trouvé quelques accents poignants. Dans les seconds plans, MM. Polack, Roger-Lévy, Mlle Lyriane et Hawkins faisaient de leur mieux — et ce mieux n'était pas toujours l'ennemi du bien. Avec plus d'articulation, leur ardeur de débutant, leur foi en leur art leur eussent certainement donné l'apparence du talent. Tous ont été applaudis et nous nous en voudrions de gâter, en eux, par des réflexions importunes, la douceur des premiers braves...

Au jour le jour :

M. Fabert est engagé pour six représentations, à l'Opéra, du 15 mai au 15 juin, pour jouer le rôle du mine dans *Siegfried*.

Orphée sera donné lundi, à l'Opéra-Comique, en représentation populaire (à prix réduits avec location).

Orphée sera chanté par Mlle Alice Ravau et Mme Vallandri.

MM. Ernest Garnier et Auguste Villerois, les auteurs de *Myrtille*, le conte musical que l'Opéra-Comique représentera très prochainement, viennent de terminer un drame lyrique en cinq actes. Titre : *Vers le rêve*.

Aux grands artistes qui ont promis leur concours à la représentation de retraité de Mlle Adeline Duval, le mercredi 5 mai, en matinée, à la Comédie-Française, il nous faut ajouter Mlle Frieda Humpel, une des plus éminentes cantatrices de l'Allemagne, qui se fera entendre pour la première fois, à cette occasion, à Paris.

Mlle Frieda Humpel, dont les succès ne se comptent plus à l'Opéra, de Berlin et à Monte-Carlo, a obtenu de la direction des théâtres impériaux de Berlin les autorisations nécessaires.

Sans parler d'un Internède particulièrement brillant, on l'entendra Kubelick, le célèbre violoniste, en même temps que Frieda Humpel et d'autres artistes aussi célèbres, pour un programme de la représentation de retraité.

4° *Le Musicien et le Bandeau*, comédie en un acte, en prose, de M. Albert Flament :

MM. Georges Grand, Pierre de La Villardie, Grandval, M. Canovas, Mmes Leconte, Yvonne de La Villardie, Cécile Sorel, Marie de Mourgues, M. Bédard, un valet.

5° *Horace* (4° acte), tragédie de Corneille :

MM. Mounet-Sully, Horace ; Paul Mounet, le Vieux Horace ; Hamel, Valère ; Mlle Adeline Duval, Camille.

6° *Le Mariage de Molière* (3° acte), fragments, comédie en prose, de George Sand :

MM. Leloir, Antoine ; Louis Delaunay, M. Vander ; Desnoes, Alexis ; Mmes Pierson, Mme Vander ; Renée du Minil, Sophie ; Barretta, Victoire.

7° *La Nuit de mai*, d'Alfred de Musset :

Mmes Sarah Bernhardt, le Poète ; Bartet, la Muse.

Musique de scène de M. Reynaldo Hahn (première audition).

8° *La jeune Juana*, drame en vers, d'Alexandre Parodi :

MM. Mounet-Sully, le marquis de Dénia ; Leitner, Charles Quint ; R. Alexandre, don Arias ; Mmes Renée du Minil, dona Floresta ; Adeline Duval, dona Juana.

Beethoven, le triomphal succès de l'Odéon, ne sera représenté ni demain samedi, ni après-demain dimanche, l'orchestre Colonne se trouvant retenu par des engagements antérieurs. Lundi, à la demande de nombre d'adhérents, l'Association avec l'orchestre Colonne. A partir de mardi, Beethoven recommencera à tenir l'affiche, pour le plus grand plaisir du public.

A l'annonce des deux représentations (ce soir et dimanche soir), de *Le Cœur au cambout*, il s'est produit une telle affluence au bureau de location du théâtre Sarah-Bernhardt, que l'excellente artiste a décidé, pour répondre aux vœux qui lui étaient exprimés, d'afficher, pour la semaine prochaine, trois autres représentations de *La Dame aux camélias*, dont deux soirées, les mercredi 28 avril et samedi 30 mai, et une matinée le dimanche 2 mai. Mme Sarah Bernhardt jouera, bien entendu, le rôle de Marguerite Gautier, et M. Henry Roussel (en représentation), celui d'Armand Duval.

Les autres jours *L'Aiglon*, avec Mme Sarah Bernhardt.

La Vandeville affiche pour ce soir, demain samedi et dimanche en matinée, les trois dernières représentations de *Mariage d'été*, avec Mme Jeanne Granier.

Lundi soir, répétition générale de *L'Ex-comédien* en quatre actes de M. Léon Gaudillot ; mardi, première représentation.

M. Re Riscardi vient d'acheter *l'Impératrice* pour l'Opéra. Le rôle de l'Impératrice sera représenté à Rome, dès le début de la saison prochaine.

Demain, à deux heures, matinée de *l'Impératrice*, au théâtre Réjane.

Demain samedi, le théâtre Michel donnera, avec M. de Saint-Petersbourg, *Le Cœur au cambout*, la première représentation de deux pièces nouvelles dont l'une des deux auteurs les plus légitimement appréciés du public, Mme Jeanne Granier, et a pour titre *Chose promise*.

Mme Rosny-Derys, l'excellente comédienne du théâtre Sarah-Bernhardt, y créera un rôle spécialement écrit pour elle et aura pour partenaire M. Henry Barthelemy, le brillant comédien si aimé du public. La seconde pièce nouvelle, intitulée *L'Apache*, a pour auteur M. Paul Franck pour le livret, et pour la musique, M. Mathé ; elle nous montrera le talent de Mlle Natacha Trouhanova sous un jour tout nouveau.

Les pages les plus spirituelles d'Alphonse Allais, de MM. Tristan Bernard, Pierre Veber, Jules Renard, Georges Auriant, etc., etc., interprétées par Mlle Germaine Reuver, René Corciade, Aulo Perrey, Léo Renn, les amusantes imitations de Mlle Clara Faurens, les plus célèbres chansonniers de Montmartre : Dominique Bonnard, Vincent Hyspa, Enthoven, Ferrel, tel est le programme de la prochaine matinée qui aura lieu samedi 24, à quatre heures et demie, au théâtre Michel, et sera consacrée à « l'Humour », Causerie de M. René Girardet.

M. Franck annonce pour lundi et mardi, au Théâtre-Apollo, la répétition générale et la première représentation de *La Veuve joyeuse*.

M. Franz Lehar, l'auteur de cette partition célèbre, est arrivé à Paris.

La répétition générale et la première de *La Veuve joyeuse* commenceront exactement à 9 h. 1/4.

L'entrée du public sera suspendue dès le lever du rideau.

A peine revenu de Saint-Petersbourg, l'excellent comédien Petit-Mengin, qui est, comme l'on sait, un des pensionnaires les plus appréciés du théâtre Michel, a dû subir une délicieuse opération. Cette opération vient d'être faite par l'éminent chirurgien Lefebvre, assisté du docteur Piogey, et il ne nous reste plus qu'à souhaiter au sympathique artiste un prompt rétablissement.

Le Chaud-Guignol n'avait peut-être jamais donné de drame plus poignant et plus étrange

que *la Grande Mort*, dont le dénouement est l'un des plus terrifiants mis à la scène ; les auteurs nous font assister aux angoisses de malheureux ingénieurs, perdus dans les régions brillantes de l'Inde, en proie à toutes les tortures de la fièvre, assaillis par des indigènes pestiférés qui viennent chercher sous la tente des Européens un abri contre la fureur de leurs compatriotes. Avec *le Délégué de la troisième section*, nous sommes les témoins de l'exécution d'un terroriste par ses complices qui l'ont convaincu de trahison. La partie comique comprend notamment *le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts*, une malicieuse satire de MM. Urbain Gohier et Jean Drault ; *le Bec de gaz*, une spirituelle comédie de M. R. Dieudonné et *Ce bon docteur*, une extravagante bouffonnerie de M. R. Berton.

Les Possédés, toujours remarquablement interprétés par MM. Séverin-Mars, Dure, Deyle, Mmes Marie Kalf, Jeanne Clado, Andrée Glad, commencent au théâtre des Arts une belle carrière.

Rip a reparu sur l'affiche du Trianon-Lyrique et le public s'est divertit à Rip et a manifesté sa satisfaction avec le même enthousiasme que toujours. MM. Dutilleul, Jourdain, Aristide, José Thierry, Mmes Goege Hilbert, Andrée Marty, Jeanne Ferry ont été véritablement fêtés par le public. Aussi M. Félix Lagrange affiche-t-il pour demain, à deux heures un quart, une première matinée de ce charmant ouvrage.

L'Association professionnelle des courriers de théâtre des journaux quotidiens de Paris s'organise définitivement. Elle a eu la joie de rencontrer tout de suite des sympathies et des dévouements dont elle se trouve très honorée et dont elle restera reconnaissante. Dès la première heure, en ont fait inscrire comme membres bienfaiteurs, le baron Henri de Rothschild, MM. Gaston Dreyfus, Isidore Bloch, Raoul Guezburg, Comte membres d'honneur, l'Association a déjà le plaisir de compter : MM. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, président de l'Association des directeurs de théâtre de Paris ; Gabriel Astruc, de Brunet, directeur de *Comédie Illustrée* ; Gaston Calmette, directeur de *Figaro* ; Henri Desgrange, directeur du *Gynase* ; Henry Fursy, directeur de la Boite ; Ganderax, directeur de *la Revue de Paris* ; Gémier, directeur du théâtre Antoine ; Henri Hertz et Jean Coquelin, directeurs de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu ; Maxime directeur de *le Théâtre* ; Michel Mortier, directeur du théâtre Michel ; Quinson, directeur du théâtre Grévin ; Ruez, directeur de Parisiana, et Victor Ullmann.

De nombreuses personnalités mondaines et théâtrales ont demandé à être membres honoraires. Nous en publierons prochainement une liste qui sera une nouvelle liste de membres d'honneur.

Mlle Gabrielle Dorziat est rentrée à Paris, après avoir fait chaleureusement applaudir quelques-uns des grands succès contemporains au cours d'une saison que l'on a trouvée trop courte. La brillante artiste repartira d'ailleurs à la fin de juin pour l'Amérique du Sud. Elle y jouera les diverses pièces de son brillant répertoire et du répertoire de la Comédie-Française avec M. Le Bary.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

Sergo Bassat.

On nous écrit de Barcelone :

Le théâtre Principal vient de représenter, dans la traduction espagnole de MM. Pierre Rottmeier et Santiago Folch, le *Cultivateur de Chicago*, la comédie écrite d'une nouvelle de Mark Twain par M. Gabriel Timmerman. Cette pièce a obtenu un très gros succès. Elle a été d'ailleurs montée avec beaucoup de soin par don Eric Gimenez, qui la habillement mise en scène, et excellentement interprétée par MM. Sautpere, Bozzo, Capdevila, Amoros, Vinals, Mas et par Mlle Castellan.

spectacle de réouverture de Marigny où sa joie voit faire merveille.

Engagés également MM. Max-Morel et Fréjol, deux artistes dont la verve et le talent sont de plus en plus appréciés.

Enfin nous apprenons la rentrée prochaine à Marigny de Mlle Davignay, une séduisante artiste, sur la santé de laquelle on avait fait courir de fausses bruits et qui se porte magnifiquement, toute prête à retrouver les braves du public.

La Veuve Joyeuse, à Parisiana, marche allègrement vers sa 100^e représentation, et l'affluence du public est la même qu'aux premières représentations. Cela tient évidemment à ce que M. Ruez a su conserver tous ses artistes du début : Mmes Gondy, Mary-Hett, MM. Dutard, Frey, Honoré, Carl Star, etc., qui jouent la charmante et bien française opérette avec tout le brio et l'entrain qu'on leur connaît.

Quant à *Etrange aventure*, elle obtient toujours le plus brillant succès et complète merveilleusement un programme des plus intéressants.

COURRIER MUSICAL

Concerts Ysaye.

Le grand maître du violon, Eugène Ysaye, va donner deux concerts à la salle Gaveau, avec le concours de l'orchestre de l'Association Hasselmann, dirigé par M. Louis Hasselmann. Ces séances sensationnelles auront lieu le dimanche 24 mai, à 10 heures, et le samedi 8 mai, en soirée. Outre les œuvres consacrées dont il est l'incomparable interprète, Bach, Beethoven, Mendelssohn, Saint-Saëns, Ysaye jouera, pour la première fois à Paris, le Concerto de Brahms, et un Poème pour violon et orchestre, de J. Dalcroze, morceau qui a valu les triomphes dans toutes les grandes villes de l'Europe.

Les billets pour ces concerts sont en vente : à la salle Gaveau, chez les éditeurs Durand, Grus, Eschig, et chez M. A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam.

M. Armand Ferté, le brillant virtuose que l'on n'a pas entendu à Paris depuis plusieurs années, donnera un concert à la salle Erard, mardi prochain 27 avril, avec le concours de Mme Jeanne Raunay. On peut louer dès à présent chez MM. Durand et fils, éditeurs, place de la Madeleine, chez Grus, 116, boulevard Haussmann, et à la salle Erard.

La Société J.-S. Bach annonce, pour le mercredi 5 mai, l'audition de deux œuvres célèbres et admirables entre toutes, *l'Arlus* et *la Messe*, avec une interprétation sans précédent à Paris. Les solistes seront en effet les grands chanteurs Georges Walter (de Berlin), Mlle Martha Stapelfeldt (de Berlin), M. Frolich, etc. Chœurs et orchestre (200 exécutants) sous la direction de M. G. Bret. Le double chœur, *Nun ist das Heil*, acclamé au concert précédent, et redoublé, donnera une magnifique programmation. Billets à la salle Gaveau, chez Durand, Grus et Landy. Répétition publique le mardi 4, à quatre heures. (Entrée 5 francs).

Alfred Delilla.

LES GRANDES VENTES

LA BIBLIOTHÈQUE DE JANZÉ (3^e journée)

Voici les prix les plus importants de la vente d'hier, qui ont attiré à l'hôtel Drouot une assistance assidue :

N° 161, *Recueil de vingt-deux dessins originaux* de Le Sueur, aux 16^e et 17^e siècles, pour la Vie de saint Bruno, 10,000 fr. ; n° 165, le *Musée français* et le *Musée royal* au XI^e-XIII^e siècles, 1815, exemplaire avec les épreuves avant la lettre, 400 fr. ; n° 172, *L'Amour de Crispin*, 1815, exemplaire en vers d'après Apulée, par Jean Maffei (1816), reliure anglaise de Lewis, 400 fr. ; n° 173, *Les Femmes en France et dans les Pays Bas*, recueil de planches gravées par Hoger, 1815, 400 fr. ; n° 174, *Recueil de trente-cinq lithographies coloriées*, par Henry Monnier, 400 fr. ; n° 205, *Molière*, suite du portrait de Coppel, par Léprieux, et des trente-trois figures de Molière, gravées par Léprieux, 791 fr. ; n° 206, *Molière*, seconde suite de Moreau pour l'édition de 1814, quelques pièces ajoutées, 80 fr. ; n° 207, *Recueil de planches gravées par Hoger*, 1815, 400 fr. ; n° 217, *Coutumes du dix-septième siècle*, gravés par Saint-Jean, Trouvain, N. Bonnard, Mariette, Ancelet (1804-1806), en 10 tomes, 1,200 fr. ; n° 218, *Galerie des Modes*, publication commencée en 1778 : le plus important recueil des costumes et coiffures du temps de Louis XVI, 600 fr. ; n° 220, *Mouvement du costume physique et moral de la fin du dix-septième siècle*, texte par Rétif de la Bretonne, figures de Moreau le Jeune, reliure ancienne, 1,300 fr. ; n° 221, *Les Voies de Paris*, Paris 1837, exemplaire aux armes du vicomte de Janzé, 430 fr. ; n° 224, *Panoplie*, gravures sur bois, de Jean Adam, 1568, reliure ancienne, 915 fr. ; n° 226, *La Chasse royale*, composée par le roi Charles IX, 1568, reliure de Charles IX, sur le plat de la reliure, 900 fr. ; n° 228, *Œuvres de Virgile*, traductions en français, avec les remarques par l'abbé des Fontaines (1743), avec les figures de Cochin fils, gravées par Cochin père et fils, reliure ancienne, 555 fr. ; n° 226, *Les Mémoires de D'Orville*, traductions en français par l'abbé Banier (1732), avec les figures de B. Picart, gravées par Philips Jacobsson, reliure de Derôme, 450 fr.

La vacation d'hier a produit 49,915 francs. C'est dans la vacation d'aujourd'hui que M. Lair-Dubreuil vendra le fameux *Molière*, édition de Bret, avec tous les dessins originaux de Moreau le Jeune.

VENTE H.-E. PERRIN (Fin)

La vente de la collection d'objets d'art dépendant de la succession de feu H.-E. Perrin s'est achevée sur un chiffre total de 157,000 francs. M. Henri Baudoin dirigeait la vente.

Voici quelques enchères qui ont été opportunes de signaler :

N° 139, Médaille ovale en bois sculpté : profil de Louis XIV, dix-septième siècle, 610 fr. ; n° 142, petit modèle de table régence en bois sculpté et doré, 1,400 fr. ; n° 146, deux supports appliqués en bois sculpté, époque de Louis XV, 560 fr. ; n° 156, Statuette en marbre blanc : *Amour assis près d'un nid d'oiseaux*, époque Louis XVI, 2,050 fr. ; n° 186, Pendule en marquerie de cuivre sur écuille, époque de Louis XV, 188 fr. ; n° 195, Deux candélabres en bronze patiné et doré, monture du temps de Louis XVI, 3,300 fr. ; n° 205, Canapé à jours, et huit fauteuils en bois sculpté, recouverts en tapisserie, époque de Louis XV, 3,400 fr. ; n° 211, Six chaises en bois sculpté à quadrilles, couvertes de tapisserie ; époque de la Régence, 8,100 fr. ; n° 212, Chaise longue en bois sculpté, siècle et dossier canapé, époque Louis XV, 3,700 fr. ; n° 214, Quatre fauteuils en bois sculpté, du temps de Louis XV, 1,000 fr. ; n° 216, Huit chaises en bois sculpté, époque de Louis XV, 1,300 fr. ; n° 222, Lit avec rideau et ciel de lit en tapisserie, point, à fleurs et fruits sur fonds gris, dix-septième siècle, 4,500 fr. ; n° 223, Couple en chêne sculpté, dessus de marbre, époque Louis XIV, 4,500 fr. ; n° 227, Table-bureau en bois de piége à quadrilles, garnie de bronzes, époque Louis XV, 3,750 fr. ; n° 229, Deux tables à rafraîchissements Louis XV, 2,000 fr. ; n° 231, Secrétaire droit à abat-jour, signé par Bursat, époque de Louis XVI, 3,200 fr. ; n° 232, Bureau à deux tiroirs en partie du temps de Louis XVI, 1,800 fr. ; n° 235, Gueridon rond, en acajou, garnie de cuivre, fin du dix-huitième siècle, 1,200 fr. ; n° 239, Deux petites vitrines murales en bois de piége et cuivre, 1,200 fr. ; n° 243, Quatre médaillons de la fin du dix-huitième siècle, 4,000 fr. ; n° 245, Tapisserie en deux parties, Aubusson dix-huitième siècle, à décor de paysages, 1,610 francs.

Valemont.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A AUTEUIL

Pas précisément une journée de favoris : seule Philomène en payant 20 a gagné ; c'est tout ce que son compagnon Cappiello doit se faire uniquement à son poney qui a montré quel apprenti. Avant une avance et un avantage absolument décisifs, il a ralenti le cheval à tel point que celui de Sophia a le surplus sur le poteau. La rentrée a été houleuse, mais tout est rentré assez vite dans le calme. La galerie s'est rendue compte que c'était un moment d'erreur de l'apprenti. Du reste la Commission l'a sévèrement puni : retrait de licence et 500 francs d'amende.

Prix de Garches (3,000 fr., 4,000 mètres). — 1. Wateah III, à M. P. Besnus (R. Sauval) ; 2. Lord Kildare, à M. Bagnenault de Puchesse (Maksonnet) ; 3. Fils du Duc, à M. Chantillon (A. Chappan) (1 longueur, 6 longueurs).

Nouveau placés : Appendicite, Braggart, Régat Royal.

Prix mutuel à 10 fr. : Gagnant, 65 fr. 50. Placés : Wateah III, 25 fr. 50 ; Lord Kildare, 25 fr. 50 ; Fils du Duc, 32 fr.

Prix de la Péninsule (4,000 fr., 3,100 m.). — 1. Sophia, à M. Camille Blanc (Sponner) ; 2. Cappiello, à M. James Hennessy (E. Pratt) ; 3. Bookmaker, à M. Alibert (J. Wright) (tête, 10 longueurs).

Nouveau placés : Andaloux, Herkimer, Banyah.

Prix mutuel à 10 fr. : Gagnant, 80 fr. Placés : Sophia, 33 fr. ; Cappiello, 12 fr.

Prix de l'Écluse (10,000 fr., 3,500 m.). — 1. Antioch, à M. Pizer (G. Sauval) ; 2. Cordon Bleu, au comte d'Antin de Vaillac (J. Chappan) ; 3. M. Périhon, à M. Chantillon (A. V. Chappan) (2 longueurs, 2 longueurs).

Nouveau placés : Grenat II, Strophée, Quolibet II, Nippon II, Hâas, Orgerus, Druidesse, Gribouille, Bethesda.

Prix mutuel à 10 fr. : Gagnant, 96 francs. Placés : Antioch, 47 fr. 50 ; Cordon Bleu, 60 fr. 50 ; M. Périhon, 34 francs.

Prix de Colombelles (5,000 fr., 3,500 m.). — 1. Rouvrou, à M. L.-N. André (Hawkins) ; 2. Roi du Monde, à M. Pizer (G. Sauval) ; 3. Copernic II, à M. E. Thiébaux (J. Bartholomew) (1 longueur, 3/4 de longueur).

Nouveau placés : Percette, Chanoine, Rosita III, Somnolent, Alfar.

Prix mutuel à 10 fr. : Gagnant, 90 fr. Placés : Rouvrou, 38 fr. ; Roi du Monde, 33 fr. ; Copernic, 20 fr.

Prix de l'Écluse (4,000 fr., 4,000 m.). — 1. Philomène, à M. James Hennessy (P. Prat) ; 2. Placide, à M. Jacques Hennessy (J. Bartholomew) (tête).

Prix mutuel à 10 fr. : Gagnant, 10 fr. 50. Placés : Over Joy, 49 fr. 50 ; Kahoul, 31 fr.

Ajax.

LES ARMES

Voici les résultats des épreuves disputées aux Tuileries.

Élimination du championnat individuel d'épée (officiers). Restent qualifiés pour les premières demi-finales : MM. le lieutenant Chapuis (119^e d'infanterie), lieutenant de Clerval (27^e dragons), lieutenant Garnier (117^e d'infanterie), lieutenant de la Ville d'Avray (École de Joinville), lieutenant Vannier (École de Joinville), sous-lieutenant Portail (38^e dragons), lieutenant Derougemont (École de guerre), capitaine de Gahbert (École de guerre), lieutenant Herscher (École de guerre), lieutenant Cahuzac (76^e d'infanterie), lieutenant Taillandier (École de Joinville), lieutenant de Choqueuse (4^e cuirassiers), lieutenant Huillard (228^e d'infanterie), capitaine du Fan ramente, lieutenant Messier (1^{er} d'artillerie), capitaine Meyer (1^{er} bataillon d'artillerie), sous-lieutenant de réserve Lelou (1^{er} escadron du train), lieutenant Belz (27^e dragons), lieutenant Langlois (12^e cuirassiers), lieutenant de réserve Gabet, 1^{er} d'infanterie, lieutenant Gasquet (12^e cuirassiers), le commandant de la marine Landrieux, capitaine Lugeot (13^e cuirassiers), capitaine Nodet (École de guerre).

M. le lieutenant Dolbeau, ayant eu le poignet fonné à la suite de son

